

A douze ans , on fait monter les enfans à la grande classe , garçons ou filles , mais toujours séparément. Les garçons vont manger chez leurs parens ; mais les filles vont chercher leurs vivres , et reviennent manger ensemble. Tout est bien jusqu'alors. Le bas-âge et l'adolescence ont besoin de guides ; et la direction des Herrnhuters ne peut qu'être utile , pourvu qu'elle soit bien entendue. Mais quand la raison a pris ses forces , il semble qu'ils devraient rendre l'homme à sa liberté naturelle , ou du moins à l'autorité paternelle , qui est la première et la plus légitime , parce qu'elle est établie sur les cœurs de ses bienfaits. Cependant les frères Moraves semblent vouloir ici prendre la place des pères , du moins à l'égard de ceux qui n'en ont pas.

A l'âge de vingt ans , on songe au mariage. Chacun est libre de se choisir une femme. Mais quand un jeune homme ne paraît pas avoir fait de choix , ses parens lui proposent un parti ; si ce n'est eux , ce sont les missionnaires. On a , disent-ils , assez de confiance en leur zèle pour recevoir une épouse de leurs mains. Ils demandent donc à un jeune homme quel est l'objet de ses vœux. On approuve son choix dès qu'il n'est pas contraire au bonheur et au salut de son âme ; mais si la religion de l'époux devait en souffrir , les frères ne lui donneraient pas la bénédiction nuptiale. Quand l'homme s'est expliqué , l'on consulte la fille. Elle refuse d'abord , mais avec moins de simagrées que ne le veut l'ancien usage